

Les seniors au centre de l'élection présidentielle de 2017

Luc Rouban

▶ **To cite this version:**

Luc Rouban. Les seniors au centre de l'élection présidentielle de 2017 : étude n° 1. [Rapport de recherche] CEVIPOF. 2016, pp.8. hal-03459350

HAL Id: hal-03459350
https://sciencespo.hal.science/hal-03459350

Submitted on 1 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SciencesPo
CEVIPOF

L'ENQUÊTE ÉLECTORALE FRANÇAISE : COMPRENDRE 2017

CEVIPOF|2017|ELECTIONS

LA NOTE / #17 / vague 3

Avril 2016

LES SENIORS AU CENTRE DE L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE DE 2017 (ÉTUDE N°1)

Les seniors de 65 ans et plus constituent une force électorale considérable qui va jouer un rôle central dans l'élection présidentielle de 2017. Alors que leur poids démographique grandit, ils forment un électorat informé, fortement politisé et doté en moyenne d'un patrimoine important. Néanmoins, le sentiment d'abandon par la classe politique y est plus fort qu'au sein des jeunes générations et les seniors s'avèrent être les plus déçus par le quinquennat de François Hollande. Cet électorat, bien qu'il ait été séduit en partie par le Front national, reste fondamentalement attaché à la droite parlementaire. Il constitue un bloc conservateur dont le soutien sera décisif pour le candidat des Républicains.

Méthodologie : Les résultats reposent sur les vagues 1, 2 et 3 de l'Enquête électorale française, réalisées entre le 20 et le 29 novembre 2015, entre le 22 janvier 2016 et le 2 février 2016 puis entre le 11 et le 20 mars 2016 auprès de 23 061, 21 326 et 20 619 personnes interrogées selon la méthode des quotas.

Luc Rouban

Le vote des seniors est un facteur central d'évolution de la demande comme de l'offre politique. La part que les seniors de 65 ans et plus prennent dans la vie politique est de plus en plus importante. Tout d'abord, parce qu'ils constituaient, selon l'INSEE, 18,8% de la population française au 1er janvier 2016 contre 14,9% en 1995 et que l'évolution démographique va conduire cette proportion à 22,5% en 2027[1]. Ensuite, parce que les seniors sont les plus intéressés par la vie politique, qu'ils votent davantage que les générations plus jeunes et que leur culture politique est plus étendue. Enfin, parce qu'étant presque tous à la retraite, les attentes politiques concernant la qualité de vie, la sécurité, les prestations sociales, la protection des patrimoines y sont bien plus fortes que chez les actifs principalement concernés par le chômage. L'ensemble de ces considérations milite pour que l'offre politique des candidats à l'élection présidentielle de 2017 se cale sur cette demande qui modèle en profondeur les capacités d'évolution du système politique. C'est dans cette perspective qu'il convient de mettre le débat sur le renouveau de la vie politique en France.

[1] Voir INSEE, « Pyramide des âges au 1er janvier 2016 » et « Population au 1er janvier de chaque année par âge, projection pour la France métropolitaine de 2007 à 2060 », http://www.insee.fr.

I – Un électorat central pour la droite

Des seniors fortement politisés mais déçus

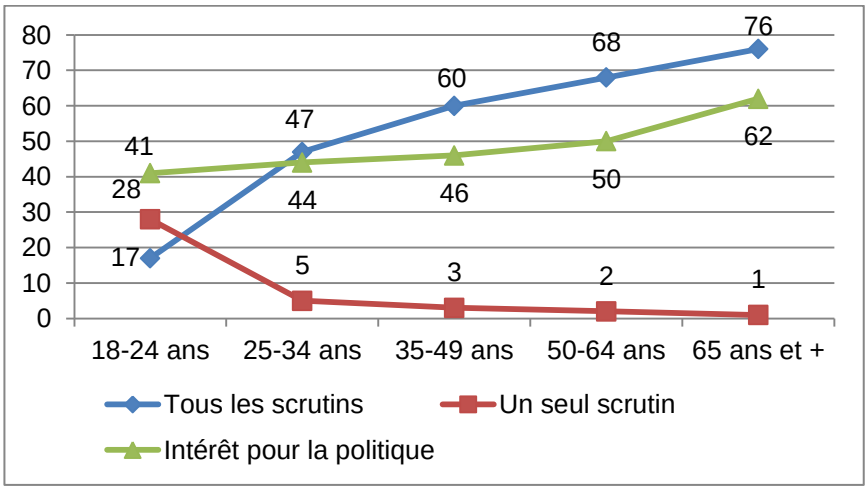
Les seniors de 65 ans et plus, présents dans l'enquête (N = 3 735), sont à la retraite pour 94% d'entre eux, 4% seulement étant encore actifs et 2% figurant dans les « autres inactifs ». On peut donc considérer que la catégorie des seniors et des retraités se recouvrent en grande partie dans les analyses qui suivent.

Le taux de participation électorale des seniors est particulièrement élevé comme l'indique le graphique 1 qui donne la proportion de chaque génération ayant voté aux deux scrutins présidentiels de 2012 comme aux européennes de 2014 et aux régionales de 2015. Même si les chiffres sont ceux d'une enquête, amplifiant les taux de participation, les comparaisons intergénérationnelles ne laissent pas de place au doute. Ces différences sont confirmées par la proportion de seniors s'intéressant « beaucoup » à la vie politique. De la même façon, le niveau d'intérêt pour l'élection présidentielle de 2017 est supérieur chez les seniors puisque, sur une échelle d'intérêt allant de 0 (aucun intérêt) à 10 (énormément d'intérêt), ils se situent à 8,3 contre 7,3 pour les 35-49 ans ou 7,1 pour les 18-24 ans.

La culture politique des seniors est également plus importante que celle des générations plus récentes comme en témoigne le fait que 73% d'entre eux donnent une bonne réponse lorsqu'on leur demande à quel parti politique appartient le président de leur région alors que cette proportion n'est que de 51% dans la tranche d'âge des 25-34 ans ou de 58% dans la tranche des 35-49 ans.

En revanche, et l'observation n'est pas anodine, c'est chez les seniors que la proportion d'enquêtés considérant que les hommes politiques se préoccupent « beaucoup ou assez » de ce qu'ils pensent est la plus basse : 10% contre 13% chez les 25-34 ans et 16% chez les 18-24 ans. Ce sentiment d'abandon est plus marqué encore dans les communes de 2 000 à 10 000 habitants où cette proportion tombe à 8%. Dans le même sens, la proportion des seniors pensant qu'en France la démocratie fonctionne « bien ou très bien » n'est que de 53% contre 57% des 18-24 ans cependant supposés être bien plus critiques. Ces résultats laissent penser qu'une brèche s'est ouverte entre les seniors et la vie politique, ce que l'on n'observait pas dans les élections précédentes.

Graphique 1 : La participation aux scrutins présidentiels de 2012, aux européennes de 2014 et aux régionales de 2015 et la proportion d'enquêtés s'intéressant beaucoup à la politique (%)
Source : Enquête électorale française 2017, vagues 1, 2 et 3



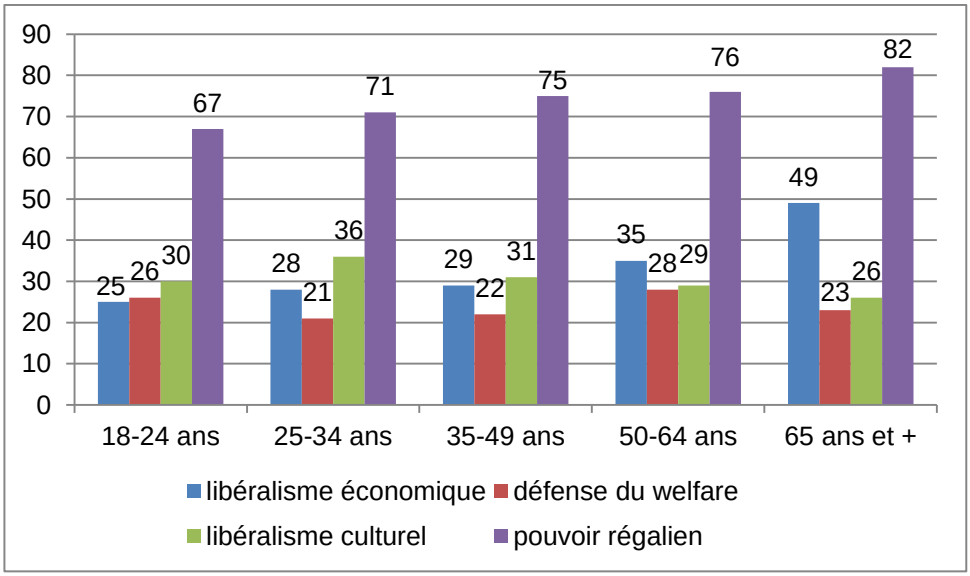
Des libéraux autoritaires

Pour mesurer les valeurs, on utilisera ici les quatre indices déjà présentés dans de précédentes notes[2]. Sur le plan socio-économique, on dispose tout d'abord d'un indice de libéralisme économique, composé des réponses à trois questions : faut-il faire davantage confiance aux entreprises et leur donner plus de liberté ? ; faut-il donner davantage de liberté de licenciement aux entreprises ? ; faut-il réduire le nombre des fonctionnaires ? On utilisera également l'indice de « welfare » qui mesure l'attachement à l'État-providence sur la base aux réponses à trois questions : faut-il renforcer le budget de l'assurance-maladie ; les ressources consacrées à l'assurance-chômage et celles dévolues aux aides sociales ?

Sur le plan des valeurs politiques, on s'appuie sur deux indices. Le premier est un indice de libéralisme culturel reposant sur les réponses à trois questions portant sur le rétablissement de la peine de mort, le nombre jugé excessif ou non d'immigrés et le fait ou non que l'immigration soit une source d'enrichissement culturel. Le second est un indice de pouvoir régalien construit sur la base des réponses à trois questions : faut-il renforcer les moyens budgétaires de la police et des forces de l'ordre, faut-il renforcer les peines infligées aux délinquants et faut-il à la tête du pays un « homme fort qui n'a pas à se préoccuper du Parlement ni des élections » ? Chaque indice va donc de 0 à 3 en fonction du nombre de réponses positives. Pour rendre compte des réponses de chaque tranche d'âge, on n'a retenu dans le graphique 2 que les enquêtés se situant sur les niveaux 2 et 3 de chaque indice.

Comme le montre le graphique 2, les seniors se caractérisent à la fois par un haut niveau de libéralisme économique et par une très forte demande de pouvoir régalien, deux tendances confortées par le fait que la demande pour un renforcement de l'État-providence est faible tout comme le degré de libéralisme culturel.

Graphique 2 : Les valeurs des seniors (%)
Source : Enquête électorale française 2017, vagues 1, 2 et 3



[2] Ces indices constituent par ailleurs des échelles statistiques intégrées mesurant des dimensions homogènes.
http://www.enef.fr/les-notes/

À ce libéralisme économique correspond un fort attachement à l'Europe puisque sur une échelle de note allant de 0 à 10, les seniors ont la note la plus haute de tout l'échantillon soit 6,5 contre 6,1 pour les 18-24 ans ou 5,8 pour les 25-34 ans et une moyenne générale de 5,9.

L'effet générationnel est réel et bien plus important que celui du niveau de vie. Si l'on définit ainsi trois catégories sociales à partir du niveau de revenu fiscal par foyer, pondéré par le nombre d'éléments de patrimoine, on voit que le niveau de libéralisme économique augmente avec l'âge quel que soit le groupe socio-économique d'appartenance. Dans la catégorie « populaire », la proportion d'enquêtés partageant un niveau élevé de libéralisme économique (position 2 ou 3 sur l'indice) passe ainsi de 30% chez les 50-64 ans à 41% chez les plus de 65 ans. Dans la catégorie « moyenne », la proportion de libéraux passe entre ces deux tranches d'âge de 35% à 46% et dans la catégorie « supérieure », elle passe de 40% à 58%. Il ne suffit donc pas de constater que le niveau de patrimoine augmentant avec l'âge, les seniors sont donc les plus susceptibles d'adopter une position politique visant à défendre ce patrimoine. On doit également tenir compte de l'effet conservateur de l'âge en tant que tel, associé à des stratégies de succession ou de reproduction familiale du capital économique.

II – Un vote de droite toujours majoritaire

L'érosion du vote pour la droite parlementaire

Le vote des seniors a toujours été orienté majoritairement vers la droite parlementaire, du moins jusqu'à l'élection présidentielle de 2012. Le point le plus remarquable tient alors à la percée du Front national dans cet électorat dont les valeurs, l'ancrage religieux au sein du catholicisme et sans doute aussi la mémoire de l'histoire politique française les ont éloignés de l'extrême-droite. Cette avancée du FN chez les seniors s'observe autant au premier tour de la présidentielle de 2012 qu'aux élections européennes de 2014 ou aux élections régionales de 2015.

Alors que le vote FN des 65 ans et plus n'est que de 7% au premier tour de la présidentielle de 2007 (en suffrages exprimés) contre 15% chez les jeunes actifs de 25 à 34 ans[3], il passe en 2012 à 13% contre 16% chez les 25-34 ans. Dans le même temps, le vote en faveur de Nicolas Sarkozy est passé de 42% (contre 23% chez les 25-34 ans) à 37% (contre, là encore, 23% chez les 25-34 ans).

Si les listes LR et UDI obtiennent toujours les meilleurs résultats chez les seniors aux élections européennes de 2014 comme aux régionales de 2015, les listes FN progressent sensiblement et bien plus, par exemple, que dans la tranche d'âge des 25-34 ans (tableau 1). Le croisement des résultats obtenus par chaque liste entre les deux consultations électorales montre que le quart des seniors ayant voté pour le FN aux régionales avait voté pour les listes LR-UDI aux européennes. On peut également noter, bien qu'à un niveau moyen beaucoup plus modeste, que le tiers des seniors qui votent pour Debout la France avait également voté LR-UDI. L'attraction du souverainisme est donc forte sur les seniors et réduit l'avantage relatif qu'obtenaient jusque là les candidats de la droite parlementaire.

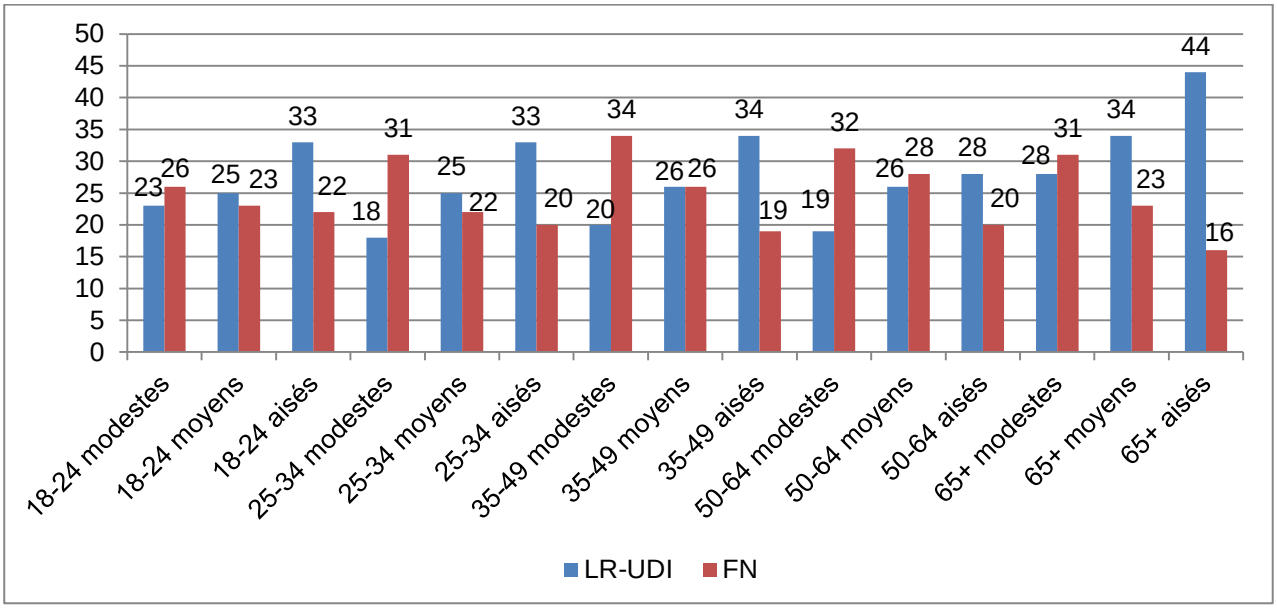
[3] Données de l'enquête postélectorale du Cevipof, 2012.

Tableau 1 : Le vote aux élections européennes de 2014 et régionales de 2015 (% de suffrages exprimés)
Source : Enquête électorale française 2017, vagues 1 et 3

	25-34 ans		65 ans et plus	
	Européennes 2014	Régionales 2015	Européennes 2014	Régionales 2015
Ext. gauche + FDG	8	5	6	4
Écologistes	14	11	4	4
PS+PRG	25	31	28	28
LR+UDI	26	25	42	36
DLF	2	2	3	4
FN	20	24	15	22
Autres	5	3	3	2

La thèse selon laquelle les seniors seraient allergiques au vote FN est désormais battue en brèche notamment lorsqu'on étudie les différences électorales nourries par le niveau de vie. Aux régionales de 2015, les seniors les plus modestes ont voté pour les listes FN à hauteur de 31% tout comme les 25-34 ans ou les 50-64 ans partageant le même niveau de vie moyen (graphique 3). En revanche, il reste vrai que les seniors constituent toujours l'électorat le plus important des listes LR-UDI-Modem quel que soit leur niveau de vie. Le FN ne s'est implanté que chez les plus modestes d'entre eux, ce qui confirme son statut de parti populaire attirant les suffrages des plus modestes d'où qu'ils viennent.

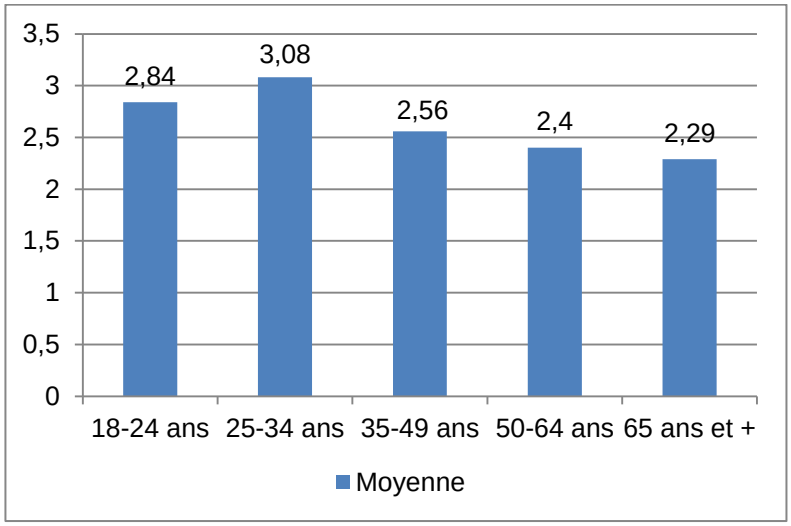
Graphique 3 : Le vote au premier tour des régionales de 2015 par tranches d'âge et par niveau de vie (% de suffrages exprimés)
Source : Enquête électorale française 2017, vagues 1, 2 et 3



Les intentions de vote pour 2017

C'est chez les seniors que le niveau de satisfaction à l'égard de François Hollande est le plus bas (graphique 4). En mars 2016, les résultats de la vague 3 montrent que 32% des seniors se sentent proches des Républicains contre une moyenne de 24% pour tout l'échantillon. En revanche, leur proximité au FN est faible : 13% contre 18% en moyenne mais 20% chez les enquêtés de 18-24 ans ou de 25-34 ans.

Graphique 4 : La satisfaction à l'égard de l'action de François Hollande en mars 2016 (note sur une échelle de 0 à 10) par tranche d'âge
Source : Enquête électorale française 2017, vague 3



Il n'en résulte cependant pas un effondrement électoral de François Hollande plus important que celui que l'on observe dans les autres tranches d'âge. On remarque même que cet affaissement est moindre que celui qui touche les électorats les plus jeunes. Dans l'hypothèse où Nicolas Sarkozy serait le candidat LR, les seniors seraient encore les plus nombreux en proportion à voter pour lui bien que son horizon électoral se soit également sérieusement assombri depuis 2012. Mais Marine Le Pen gagne également 10 points entre les deux scrutins quelle que soit la génération. On peut observer sur le tableau 2 que François Bayrou, dans cette hypothèse, gagne aussi beaucoup de terrain.

Tableau 2 : Le vote au premier tour de l'élection présidentielle de 2012 et les intentions de vote pour le premier tour de 2017, hypothèse de candidature LR de Nicolas Sarkozy, en suffrages exprimés (%)
Source : Enquête électorale française 2017, vagues 1 et 3

	18-24 ans		25-34 ans		35-49 ans		50-64 ans		65 ans et +	
	2012	2017	2012	2017	2012	2017	2012	2017	2012	2017
J.L. Mélenchon	9	12	10	12	8	11	9	14	7	10
F. Hollande	34	16	31	15	30	14	34	17	31	18
F. Bayrou	9	13	12	16	11	17	9	14	8	14
N. Sarkozy	25	19	22	18	26	19	24	17	37	26
M. Le Pen	16	27	16	25	17	27	16	27	12	22

Une candidature d'Alain Juppé, en l'absence de François Bayrou, attirerait à elle seule près de la moitié des suffrages des seniors (tableau 3). Ces derniers seraient en moyenne à plus de 10 points au-dessus des scores observés en faveur d'Alain Juppé dans les autres tranches d'âge. L'électorat senior est donc crucial pour Les Républicains.

Tableau 3 : Les intentions de vote au premier tour de l'élection présidentielle de 2017, hypothèse de candidature LR d'Alain Juppé, en suffrages exprimés (%)
Source : Enquête électorale française 2017, vague 3

	18-24 ans	25-34 ans	35-49 ans	50-64 ans	65 ans et +	Moyenne
N. Arthaud	1,8	2	2	2	1	2
P. Poutou	1,3	2,7	2	1,8	1	1,8
J. L. Mélenchon	12	12,2	11	13,3	8,8	11,6
C. Duflot	5,4	5,8	4	2,8	1,4	3,6
F. Hollande	15,3	14,7	14,3	15,4	17	15,2
A. Juppé	32,4	33	34,3	32,5	44	35
N. Dupont-Aignan	4	3,7	5	5,5	6	5
M. Le Pen	27,8	26	27	26,5	20,7	25,7
N	1 272	2 128	4 733	4 389	2 546	15 068

Le choix entre les divers candidats de la droite parlementaire va dépendre en grande partie des seniors puisque ces derniers seront surreprésentés lors des primaires. Sur une échelle allant de 0 à 10 portant sur l'intention d'aller voter au premier tour des primaires de LR, les seniors obtiennent la note de 3,17 contre, par exemple, 1,8 pour les 25-34 ans et une moyenne générale de 2,2. Selon les données recueillies en mars 2016, les seniors constituent 29% des électeurs prêts à voter pour les primaires de la droite. Par ailleurs, ils sont également 56% à considérer que leur choix est définitif contre 47% des 25-34 ans.

Quant au choix du candidat LR, on remarque qu'il ne s'éloigne pas de la distribution moyenne, voyant Alain Juppé arriver en première position avec 43% de leurs suffrages. Les seniors sont cependant les plus nombreux en proportion à préférer Bruno Le Maire qui obtient 21% de leurs suffrages alors que son score est bien plus bas chez les plus jeunes (par exemple, 8% chez les 25-34 ans ou 12% chez les 35-49 ans).

Conclusion

L'électorat senior se positionne au cœur de la dynamique électorale d'Alain Juppé. Bien qu'il ait été séduit, notamment chez ses membres les plus modestes, par le vote FN, il reste fortement ancré sur un vote en faveur de la droite parlementaire qui porte sa demande d'autorité et, dans une moindre mesure, de libéralisme économique. Cette force électorale est d'autant plus importante que les seniors sont peu abstentionnistes, qu'ils seront surreprésentés aux primaires de la droite et qu'ils suivent attentivement l'évolution de la campagne pré-électorale. Cette centralité des seniors ne peut être évidemment sans conséquence sur l'offre électorale des divers candidats. On peut faire l'hypothèse qu'elle l'enfermera dans un conservatisme patrimonial venant bloquer toute évolution vers un libéralisme économique plus favorable à l'ouverture du marché du travail. On peut encore plus certainement penser que ce conservatisme va constituer un véritable obstacle pour Marine Le Pen si celle-ci propose de sortir de l'euro ou de l'Union européenne.

Bibliographie et références documentaires

DENNI (Bernard), « Le conservatisme des seniors. Une affaire d'âge ? » Muxel, Anne (dir.). *La politique au fil de l'âge*. Paris, Presses de Sciences Po, 2011, p. 113-160.

ROUBAN (Luc), « Le vote des retraités », *La Revue administrative*, janvier 2004, n° 337, p. 66-74.

ROUBAN (Luc), « Le vote des seniors », *Les électorats sociologiques*, Note du Cevipof, septembre 2011, n° 1.
http://www.cevipof.com/rtefiles/File/Atlas%20Electoral/Electorats%20sociologiques%20Rouban1.pdf

ROUBAN (Luc), « 2012 ou la fracture générationnelle », *Les électorats sociologiques*, Note du Cevipof mars 2013, n° 18.
http://www.cevipof.com/rtefiles/File/AtlasEl3/noteROUBANfracture.pdf

L'auteur
Luc Rouban
Directeur de recherche CNRS
luc.rouban@sciencespo.fr

Édition
Madani Cheurfa / Odile Gaultier-Voituriez

Réalisation
Marilyn Augé

L'Enquête électorale française

Le Centre de recherches politiques de Sciences Po (CEVIPOF) est le laboratoire de référence pour l'étude des attitudes politiques et l'analyse du comportement électoral. De novembre 2015 à juin 2017, le CEVIPOF déploie un dispositif inédit de recherche et notamment l'Enquête électorale française dans la perspective de l'élection présidentielle de 2017.
En partenariat avec IPSOS et *Le Monde*, un panel de 25 000 Français, un autre de 1 000 jeunes de 16 à 18 ans et un dernier de 2 500 personnes non inscrites sur les listes électorales, sont interrogés 16 fois durant vingt mois.
L'Enquête électorale française, à l'instar des recherches conduites précédemment aux États-Unis, au Canada ou au Royaume-Uni, répond à quatre grandes questions :
> Quels sont les facteurs individuels et contextuels susceptibles d'ancrer un choix électoral ?
> Les variables dites lourdes (socio-démographie, religion et patrimoine) suffisent-elles à expliquer les choix électoraux ? Qu'en est-il des ressorts psychologiques du vote (émotions et personnalité) ?
> Quelle est l'influence des changements personnels, familiaux, professionnels ou encore géographiques sur le vote ?
> Enfin, quelles sont les formes de mobilisation politique des primo-votants ?

CEVIPOF|2017|ELECTIONS

Pour ces recherches menées dans le cadre de l'Enquête électorale française, le CEVIPOF bénéficie du soutien du ministère de l'Intérieur.

www.enef.fr **cevipof.2017@sciencespo.fr** **www.cevipof.com**